Sur les ruines du matérialisme

Muhammad Farîd Wagdî, 'Alâ atlâl al-madhhab al-mâdî (Sur les ruines du matérialisme) Le Caire, 1921

Anwar Moghith

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ema/890>

DOI : 10.4000/ema.890

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2001

Pagination : 313-317

ISBN : 2-87027-963-9

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Anwar Moghith, « Sur les ruines du matérialisme », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 4-5 | 2001, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ema/890> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.890>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2022.

Tous droits réservés

Sur les ruines du matérialisme

Muhammad Farîd Wagdî, 'Alâ atlâl al-madhhab al-mâdî (Sur les ruines du matérialisme) Le Caire, 1921

Anwar Moghith

- 1 M. F. Wagdî, fils d'un haut fonctionnaire, fait, à l'âge de seize ans, un rêve : il se voit prêcher l'islam parmi des étrangers. Depuis, Wagdî a décidé de faire de la défense de l'islam la vocation de sa vie. À l'âge de vingt ans, il écrit son premier ouvrage en français. Son objectif est de montrer la compatibilité entre l'islam et les connaissances modernes. De cette ouvrage, il nous reste la version arabe *al-falsafa al-haqqa fî badâ'i' al-akwân* (La vraie philosophie sur les merveilles des univers).
- 2 Par la suite, il se consacre à la même vocation mais en changeant de cible. Les destinataires sont devenus les lecteurs arabes. Pendant un demi-siècle, il produit une œuvre théorique considérable : elle comprend une exégèse « moderne » du Coran et une encyclopédie du XX^e siècle. Wagdî s'engage dans les polémiques de la vie intellectuelle les plus importantes de la première moitié du XX^e siècle : il écrit *La femme musulmane* en guise de critique de la *Libération de la femme* de Qâsim Amîn et une critique du livre *Fî-l-shî'r al-gâhilî* de Taha Husayn. Dans ses ouvrages, il élabore un conservatisme savant et résolu, qui s'éloigne volontiers de l'agitation provoquée par les religieux traditionnels.
- 3 Son livre le plus célèbre était 'Alâ atlâl al-madhhab al-mâdî (Sur les ruines du matérialisme). Sous ce titre, Wagdî compile des articles et des traductions parus déjà dans plusieurs revues. L'expression 'alâ atlâl évoque le prélude obligatoire du poème anté-islamique où le poète contemple les ruines de la demeure de sa bien aimée laissant libre cours à son chagrin pour un amour révolu. Cette expression est aussi utilisée pour symboliser une rhétorique dépassée. Toutes ces constations sont d'emblée liées au matérialisme dans le titre. Sur la couverture des quatre volumes figure une même exergue : « Lis ce livre avec attention et ne le lis qu'après avoir libéré ton esprit de toute intention évitant ainsi qu'il s'évanouisse pendant que tu regardes de la hauteur de ta raison en cherchant la vérité derrière son voile. » Wagdî indique, ensuite, que cet exergue est noté par Shiblî Shumayyil au début de son livre 'An al-nushû' w-al-irtiqâ' (La genèse et l'évolution). Cet exergue a, donc, un côté paradoxal, puisque Shummayyil,

partisan enthousiaste de la théorie de l'évolution, est la figure emblématique du matérialisme dans la pensée arabe contemporaine. Wagdî fait sien le mot de Shumayyil qui invite à se libérer des préjugés, mais tout en désignant Shumayyil comme cible dès le début du livre.

- 4 Celui-ci est composé de quatre volumes. Le premier volume, de cent cinquante pages, contient soixante-dix sections. Ce volume a essentiellement une vocation épistémologique : il expose, dans ses premières pages, l'histoire du matérialisme, de l'époque grecque jusqu'aux matérialistes français du XVIII^e siècle, une histoire qui a abouti au triomphe du dogmatisme scientiste. L'auteur avance, ensuite, des raisons qui incitent à douter de la validité d'un tel résultat. Puis, il traite de l'explication scientifique du phénomène de la vie chez Robinet, Lamarck et Darwin, mettant en lumière les avis critiques de quelques savants et philosophes occidentaux sur la théorie darwinienne, en particulier, et l'hégémonie de la science, en général. C'est seulement dans les dernières pages (pp. 147-148) que l'auteur avance que le réveil de la raison de son sommeil dogmatique l'a poussé à chercher, derrière la nature, les forces cachées qui la dominent. Cela explique, selon Wagdî, pourquoi les vrais savants se sont précipités, dès la première affaire d'apparition d'esprits en Amérique, en 1846, à vérifier, avec l'ardeur d'un assoiffé de vérité, ce phénomène.
- 5 Le deuxième volume, de cent soixante-dix pages, contient soixante-trois sections. Ce volume, défendant franchement le spiritisme, est un recueil d'articles parus dans la revue *al-Muqtataf* entre 1918 et 1920. Des articles dans lesquels Wagdî répond aux interrogations et critiques des lecteurs de cette revue. Il essaye de réfuter l'accusation de charlatanisme qui qualifie les médiums et de démontrer la fiabilité du spiritisme à travers une série d'événements extraordinaires et d'expériences qui se passent tous en Europe et qui sont tirés des livres consacrés à la propagande de ce phénomène.
- 6 Le troisième volume, de cinquante-six pages, est une traduction d'une œuvre rédigée en français par Jean Vinault, intitulée *L'âme est immortelle*. Il contient seize sections alors que la table des matières établie par le traducteur fait quarante deux entrées décrivant les points traités. Le livre est d'abord sorti en plusieurs livraisons dans la revue *Wagdiyyât* fondée par le traducteur.
- 7 Le quatrième volume, de cent cinquante pages, est aussi une traduction de la première partie du livre de l'astronome français Camille Flammarion, *La mort et son mystère*. Il traite des phénomènes surnaturels tels que l'hypnotisme, la télépathie, la clairvoyance et la divination.
- 8 Wagdî, dans son œuvre, commence sa charge anti-matérialiste en affirmant que le matérialisme est une doctrine qui a régné en Europe pendant le XVIII^e et XIX^e siècle, alors qu'au XX^e siècle cette doctrine est en train de devenir caduque et dépassée. En dépit de cet état de choses, la fascination pour le matérialisme parmi les Orientaux reste dominante. Wagdî présume que l'humanité vit l'ouverture d'une nouvelle ère spirituelle. « En annonçant cette nouvelle ère dans la vie intellectuelle de l'homme, je vise à provoquer, dans les esprits des Orientaux, le même effet que cette nouvelle ère a exercé sur les esprits des Occidentaux. »
- 9 Wagdî conçoit son époque comme une période de transition historique. Cette transition est marquée par une sorte d'anarchie épistémologique qui, selon Wagdî, représente un terrain fertile pour que le communiste (*ibâhi*) et l'athée (*mulhid*) exercent leur art de la tricherie. En désignant ses ennemis en ces termes, Wagdî donne à son entreprise une

dimension a la fois théorique et politique. « Dans chaque nation de jeunes et vieilles personnes ont acquis des connaissances qui les élèvent au-dessus du public mais le défaut de leur science les met en dessous du rang des savants. Ils ont trouvé le sens dans un libertinage absolu mais ils n'osent l'exprimer d'une manière franche, par crainte des croyants. Ils camouflent donc leurs enseignements par de fausses apparences, par des principes respectés par le public. »

- 10 Wagdî ne précise pas quels sont ces principes acceptés par le public qui servent à camoufler le matérialisme. Néanmoins, cela indique qu'il y a un certain attrait pour le matérialisme en Égypte. Mais, si les Égyptiens se laissent attirer par le matérialisme, ils se condamnent à l'arriération. En effet, Wagdî, à la manière d'Auguste Comte, présente une conception évolutive de l'esprit humain : il est d'abord passé par un stade de nature ou de bon sens (*Fitra*), puis par un stade philosophique, ensuite par un stade scientifique et, *in fine*, par une nouvelle période qui a déjà commencé en Occident mais qui n'a pas encore été introduite en Orient. Remarquons que, suivant cette représentation, la religion n'est pas considérée comme un stade particulier de l'esprit. Il doit être a-historique et par nature indépassable.
- 11 Revenons au stade mis en question par Wagdî, celui de la science. Wagdî ne conteste pas la science elle-même, mais les conclusions que l'esprit peut tirer du progrès de la science. En effet, pendant trois siècles l'orgueil de la Raison a dominé le monde puisque la Raison a eu la conviction qu'elle pouvait tout savoir, tout expliquer, tout prédire. Ce que l'on peut appeler, en un mot, « le scientisme ». Cette hégémonie des connaissances scientifiques serait, selon Wagdî, déstabilisée par les savants eux-mêmes. Il cite, entre autres, Henri Poincaré rappelant son idée sur le rôle de l'hypothèse dans les sciences, Picard et son constat de la non-harmonie entre les principes de la mécanique, Gustave Le Bon reprochant au scientisme de prendre des probabilités pour des vérités. De nombreux biologistes célèbres sont évoqués par Wagdî pour critiquer le darwinisme et mettre en cause sa validité scientifique. Wagdî peut donc conclure que les Orientaux partisans du scientisme et du darwinisme ne sont pas des savants : « Ils ont bu quelques gorgées insuffisantes de la philosophie et sont venus diffuser en Orient le poison de l'orgueil scientifique que l'Occident lui-même avait rejeté. »
- 12 La physique newtonienne, dans son interprétation des phénomènes, avait adopté deux concepts : la force et l'éther. Ces deux concepts ont été contestés par la physique nucléaire. Wagdî ne prend pas en compte cette contestation ; bien au contraire, il s'appuie sur l'existence de ces deux concepts dans la science moderne pour chercher une articulation entre la science et la vie spirituelle. En effet, plusieurs auteurs ont souligné la ressemblance entre le concept de Dieu, dans la théologie, et le concept d'éther, ce gaz fictif et abstrait, hypothèse nécessaire à la cohérence de la vision scientifique du monde. Malgré les multiples citations que Wagdî emprunte à des savants contemporains pour mettre en cause le déterminisme et le dogmatisme de la science du XX^e siècle, il ne fait aucune allusion à la caducité de ce concept afin de maintenir une place pour Dieu en accord avec la science.
- 13 Critiquer le matérialisme tout au long du premier volume n'était pas simplement destiné à le réfuter mais aussi à préparer la défense de l'expérimentation spiritualiste connue au début du siècle, voire à la présenter comme un nouveau paradigme de la science. Depuis le premier événement qui concerne les esprits, en Amérique, en 1846, la Raison assoiffée de vérité, dit Wagdî, s'oriente pour aborder les forces cachées qui dominent la nature.

- 14 Le deuxième volume est ainsi entièrement consacré à démontrer l'authenticité du spiritisme et à le consacrer comme une nouvelle discipline scientifique qui va bouleverser toute la connaissance acquise des sciences précédentes. L'esprit saisi par l'expérimentation spiritualiste est, selon Wagdî, un objet de la science, car il est « une affaire sensible, soumise au jugement des sens et passible de l'expérimentation en utilisant des outils et des instruments ». Pour donner plus de crédit à ses propos, Wagdî cite à plusieurs reprises les noms de célèbres écrivains, partisans du spiritisme : Victor Hugo, William James, Arthur Conan Doyle, Henri Bergson, etc.
- 15 Pour souligner cet aspect scientifique du spiritisme, Wagdî maintient un discours universel. Le spiritisme est dégagé de toute appartenance dogmatique comme de toute théorie scientifique. Ce qui explique un certain détachement par rapport à l'islam et l'absence de tout discours apologétique à l'égard de cette religion, contrairement à son habitude. Il va même jusqu'à faire une critique qui peut heurter la sensibilité des musulmans : le spiritisme a montré que les hommes héritent, sous le nom de religion, des ignorances de leurs ancêtres. Il est temps de s'en débarrasser, non en rejetant leurs livres sacrés et leurs prophètes, mais en tenant compte que ce que ces livres ont révélé aux prophètes est entaché de beaucoup d'erreurs dues au niveau intellectuel de ces prophètes, ceux-ci n'étant que des médiums, ni plus ni moins. Le spiritisme offre à ses yeux une explication scientifique au phénomène énigmatique de la révélation. Il le pousse à adopter une position de tolérance entre religions, position étrangère à ses autres livres qui prônaient toujours la suprématie de l'islam.
- 16 Wagdî demande que le spiritisme soit enseigné à l'école au même titre que la chimie et la physique. Il consacre les deux derniers volumes à des traductions du français : *Une découverte scientifique, l'âme est immortelle* de Jean Vinaux et *La mort et son mystère* de Camille Flammarion.
- 17 Ce livre à grand succès – trois éditions en dix ans – permet de comprendre la place des écrits de Wagdî dans la culture égyptienne moderne. Wagdî a essayé, dans ses œuvres, de défendre des positions religieuses traditionnelles sur une base de culture occidentale moderne. Ce qui explique la popularité de ses écrits parmi les jeunes éduqués ou la nouvelle classe des effendis. Une bonne partie des lettrés voulait résister au positivisme menaçant la culture traditionnelle. Sa position dans les polémiques dans lesquelles il s'est engagé – l'émancipation de la femme avec Qâsim Amîn, la poésie anté-islamique avec Taha Husayn, et l'athéisme avec Ismâ'îl Ahmad Adham – relève d'une sorte de conservatisme éclairé, dans la mesure où il ne recourt pas aux méthodes répandues parmi les religieux, consistant à lancer l'anathème sur les penseurs modernistes. Il ne manifeste pas d'hostilité à l'égard de la pensée occidentale, bien au contraire elle représente une partie intégrante de son argumentation.
- 18 Dans le livre que nous présentons, son objectif, annoncé par le titre, est de critiquer le matérialisme qui séduit l'intelligentsia de l'Orient. Suivant ce point de vue, le spiritisme pourrait être utilisé comme un élément parmi d'autres mais Wagdî voulait remplacer le matérialisme par « l'empiro-spiritisme ». À ce niveau, il rate sa cible car l'un et l'autre sont étrangers à la culture traditionnelle et le spiritisme ne jouit pas de la même séduction que le matérialisme. Mircéa Eliade analyse les expériences spiritistes commencées en Europe à la fin du XIX^e siècle comme une concession au paradigme scientifique de l'expérimentation en tant que critère de vérité. En outre, aussi selon Eliade, ces expériences visaient à apporter la contribution des Occidentaux à la spiritualité orientale.

- ¹⁹ Le spiritisme annoncé par Wagdî comme la science du XX^e siècle reste marginal, malgré le succès du livre, dans la culture arabe moderne. On n'en trouve guère de partisans sur la scène culturelle. La littérature qui y correspond est très réduite. Un ouvrage volumineux intitulé et rédigé par *Mufassal al-insân rûh wa gasad* (L'homme est une âme et un corps), le professeur Dr Ra'ûf 'Ibîd, cite un poème écrit par l'esprit du grand poète Ahmad Shawqî, mort en 1932, pour saluer la nationalisation du canal de Suez en 1956. En 1971, le grand journaliste Muhammad Hasanayn Haykal rapporte, dans un article qui a fait du bruit, que des hommes d'État opposés au président Sadate, ont convoqué, dans une séance de spiritisme, l'esprit du président Nasser pour lui demander son avis sur la méthode à utiliser pour s'en débarrasser. Ces deux faits isolés, objet de l'ironie, peuvent illustrer la place du spiritisme dans la culture arabe moderne.
-

AUTEUR

ANWAR MOGHITH

Cedej